

Pour nos *Tomodachi*

Printemps 2015



Gouvernement du Japon

Pour nos *Tomodachi*
Printemps 2015



Le Premier ministre japonais a invité l'ancien président des États-Unis Bill Clinton à la résidence officielle du Premier ministre, à Tokyo, en mars 2015. Yoshiro Mori, Premier ministre du Japon de 2000 à 2001, et Caroline Kennedy, ambassadeur des États-Unis au Japon, étaient également conviés à cette réunion qui a renoué des liens amicaux de longue date.

Tomodachi



友達 *tomodachi*

Le magazine officiel du gouvernement, *Pour nos Tomodachi* fête sa première année d'existence. À cette occasion, nous tenons à tous vous remercier chaleureusement pour votre soutien. Nous profitons de cette occasion pour donner un petit coup d'éclairage sur le mot « tomodachi » qui forme notre titre.

Ce mot, 友達 (*tomodachi*), signifie « amis ». Il est formé de deux caractères dont le premier, 友 (*tomo*), porte

déjà en lui ce sens : « ami ». Le second caractère, 達 (*tachi* ou *dachi*), indique le pluriel. Le caractère *tomo* représente visuellement deux mains superposées. Les amis se donnent la main, ce qui signifie s'entraider en japonais. C'est ce sens de relation de soutien mutuel qu'évoque le mot *tomodachi*. Nous formons le vœu que de plus en plus de « tomodachi » s'entraident dans le monde.

Dans *Pour nos Tomodachi*, nous continuerons à vous présenter nos « tomodachi » du monde entier !

Table des matières

Pour nos *Tomodachi* Printemps 2015

<i>Tomodachi</i>	— 4		Les Premiers ministres japonais qui ont prononcé un discours devant le Congrès américain	— 20	
Annonciateurs du printemps	— 6		Des Japonais au service des populations du monde	— 22	
Les activités du Premier ministre – Printemps 2015	— 8		Le rayonnement régional du Japon • Département d'Okayama	— 26	
Discours du Premier ministre	— 12		Plein de choses à voir et à faire ! Le charme des provinces japonaises	— 28	
Un nettoyage du littoral assuré par des amoureux de la mer : la lutte contre les déchets échoués sur les côtes japonaises	— 14		Le véhicule innovant qui roule à l'énergie de nouvelle génération	— 30	
Des poupées <i>hina ningyo</i> qui ont traversé l'océan	— 16		Les amis du Japon	— 32	
Les cerisiers qui font fleurir l'amitié entre le Japon et les États-Unis	— 18		Le programme JET : une excellente façon d'apprendre à connaître le Japon	— 34	
			Sites Internet	— 36	
			Publications	— 37	

Annonciateurs du printemps



Cerisiers (*sakura*) : château de Hirosaki (Aomori)

La fleur de cerisier, la plus symbolique du Japon, annonce l'arrivée du printemps. Depuis les temps anciens, les cerisiers en fleurs, chéris des Japonais, constituent l'un des plus grands plaisirs de la saison. À cette période de l'année, le pays entier vit au rythme des cerisiers. Chacun suit de près l'avancée de la floraison, du sud vers le nord, matérialisée sur une carte du Japon indiquant où les fleurs sont écloses, teintant progressivement l'archipel du rose pâle du printemps. Le château de Hirosaki, dans le Tohoku, entouré de superbes cerisiers, est réputé pour être l'un des plus beaux sites du Japon où admirer ces fleurs pittoresques.

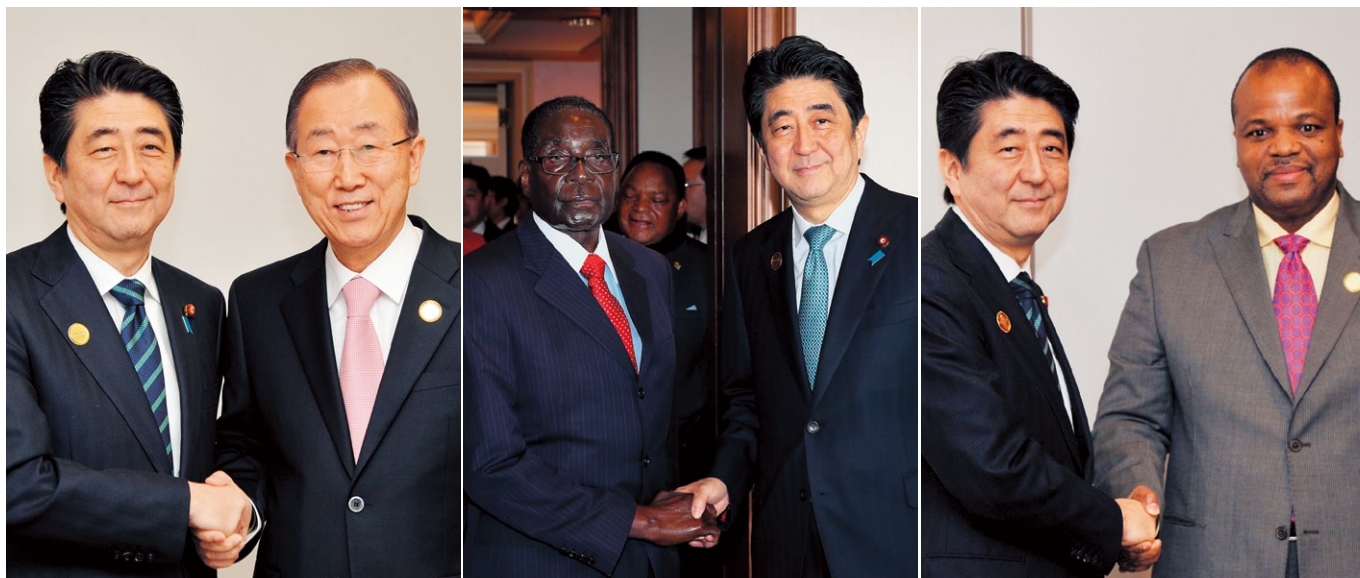


Carpes volantes (*koinobori*) : Tsuetate Onsen (Kumamoto)

Au Japon, pays aux quatre saisons bien distinctes, le passage d'une saison à l'autre est appelé « *sekku* » et des fêtes sont organisées tout au long de l'année pour le célébrer et chasser ainsi les esprits malveillants. Lors de la fête « *tango no sekku* », le 5 mai, la coutume est de décorer la maison pour souhaiter une bonne santé aux garçons de la famille : les carpes volantes *koinobori* font partie de ces ornements. Dans les jardins des maisons traditionnelles, le vent aux effluves parfumés fait voltiger les carpes aux couleurs éclatantes dans le ciel bleu, un paysage symbolique de cette saison. Certains festivals rassemblent de nombreux *koinobori* : à Tsuetate Onsen dans le département de Kumamoto, près de 3 500 carpes sont hissées dans les airs, où elles semblent vraiment remonter la rivière céleste à contre-courant.



Les activités du Premier ministre – Printemps 2015

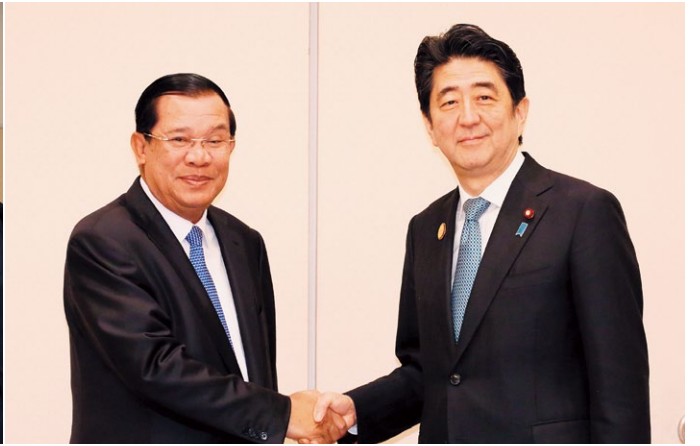
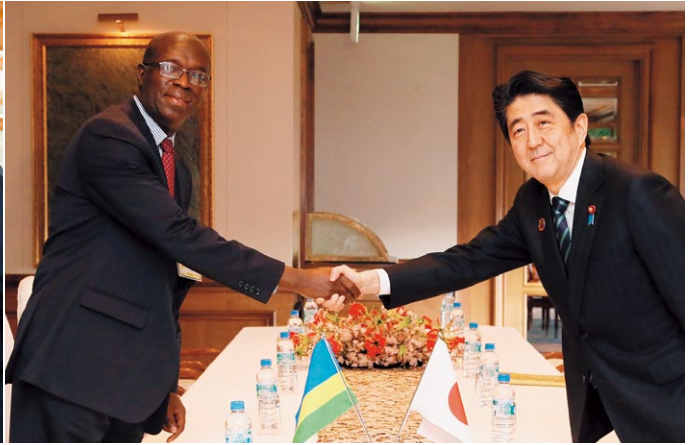
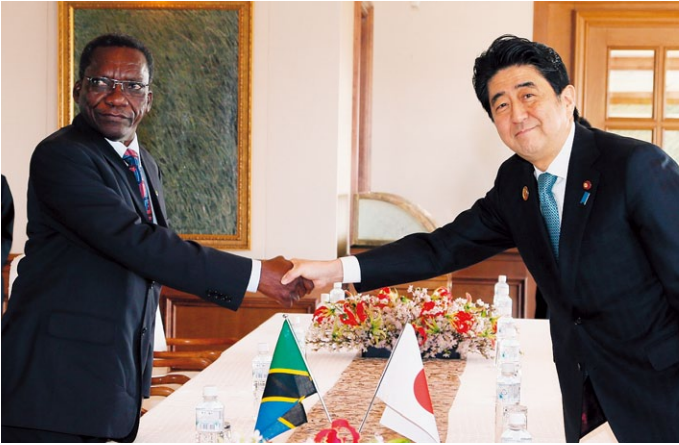
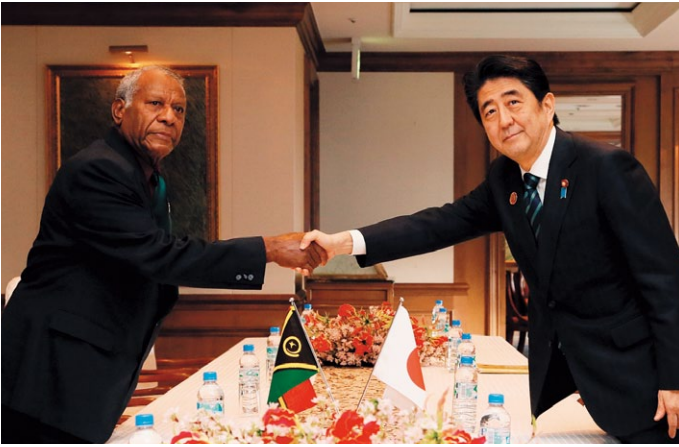


1	2
3	4
	5

6	7
8	9
10	11
12	13

Le Premier ministre Shinzo Abe a assisté à la troisième Conférence mondiale des Nations Unies sur la réduction des risques de catastrophe qui s'est tenue à Sendai, au Japon, en mars 2015. À cette occasion, il s'est entretenu avec des dirigeants et des personnalités venus du monde entier.

1. Le Premier ministre japonais en train de prononcer une allocution au cours du segment intergouvernemental de haut niveau de la conférence de Sendai. 2. Le Premier ministre durant le dialogue multipartite de haut niveau de la conférence de Sendai. 3. Shinzo Abe à l'occasion d'une rencontre avec Ban Ki-moon, le secrétaire général de l'ONU. 4. Avec Robert Gabriel Mugabe, Président du Zimbabwe. 5. Avec Mswati III, le roi du Swaziland. 6. Avec Baldwin Jacobson Lonsdale, Président de la République du Vanuatu, lors d'un entretien bilatéral. 7. Rencontre bilatérale avec Emanuel Mori, Président des États fédérés de Micronésie. 8. Avec Mizengo Kayanza Peter Pinda, Premier ministre de la Tanzanie. 9. Avec Anastase Murekezi, Premier ministre du Rwanda, au cours d'une rencontre bilatérale. 10. Avec Anotong, Président de la République des Kiribati. 11. Avec Prayut Chan-o-cha, Premier ministre de Thaïlande. 12. Avec Gurbanguly Berdimuhamedow, Président du Turkménistan. 13. Avec Samdech Akka Moha Sena Padei Techo Hun Sen, Premier ministre du Cambodge.

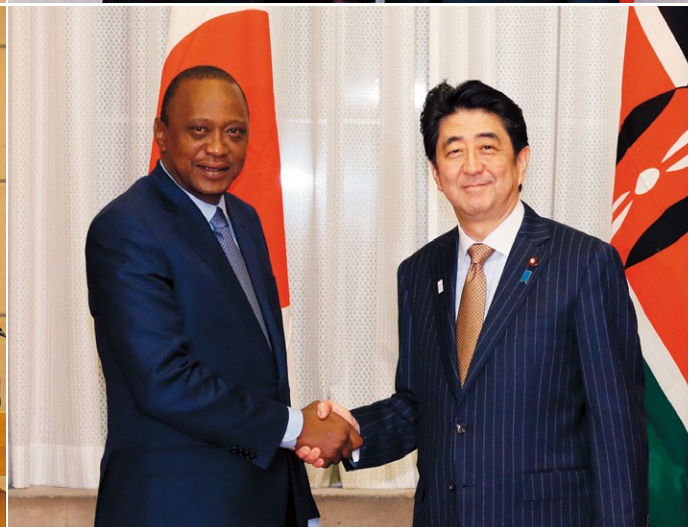
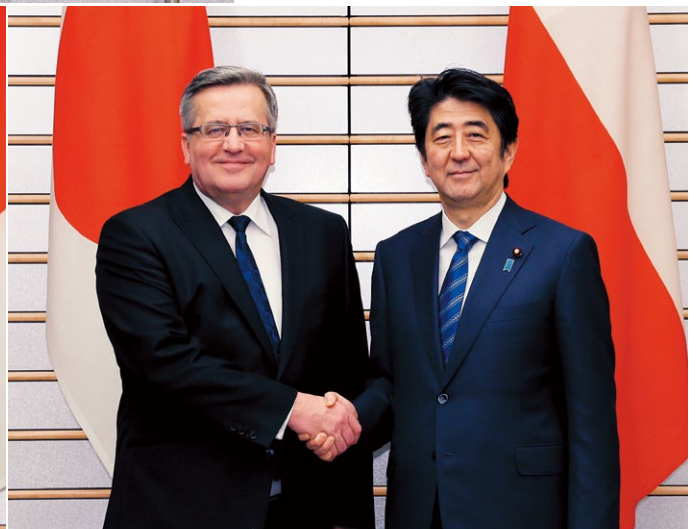


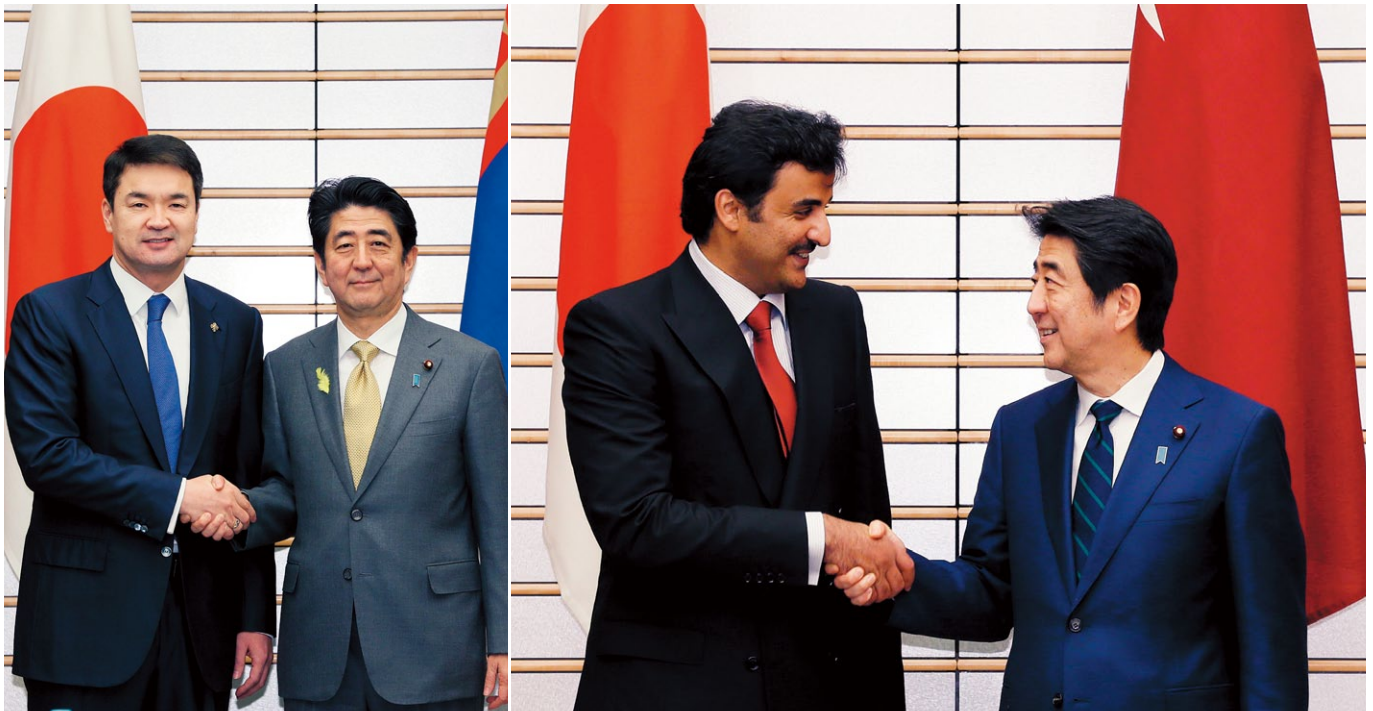


	1	
2		3
4		5

Le Premier ministre Shinzo Abe s'est entretenu en tête-à-tête avec de nombreux dirigeants du monde entier, à l'occasion de leur venue au Japon.

1. Le Premier ministre Abe lors d'un entretien bilatéral avec la Chancelière allemande, Angela Merkel, en mars 2015.
2. Avec Prayut Chan-o-cha, Premier ministre de Thaïlande, en février 2015.
3. Avec Bronislaw Komorowski, Président de la République de Pologne, en février 2015.
4. Le Premier ministre japonais et son homologue laotien Thongsing Thammavong, lors d'une déclaration commune à la presse, en mars 2015.
5. À l'occasion d'un dîner donné en l'honneur d'Uhuru Kenyatta, Président de la République du Kenya, en mars 2015.





6	7
8	9
10	

6. En février 2015, le Premier ministre Shinzo Abe s'est entretenu en tête-à-tête avec Chimed Saikhanbileg, son homologue de la Mongolie, dans le Bureau du Premier ministre. 7. En compagnie de l'émir du Qatar, Cheikh Tamim bin Hamad Al-Thani, dans le Bureau du Premier ministre, à l'occasion d'entretiens bilatéraux qui se sont déroulés en février 2015. 8. Le Premier ministre japonais s'est rendu dans le département de Miyagi en février 2015 pour suivre de près les efforts de reconstruction après le séisme de mars 2011. Au cours de sa visite, il a parlé avec des femmes travaillant pour une entreprise spécialisée dans les ouvrages tricotés à la main. 9. Shinzo Abe a prononcé un discours au symposium organisé en mars 2015 à l'Université des Nations Unies pour célébrer le 70^e anniversaire de l'ONU. 10. Le Premier ministre en train de féliciter des lycéens du département de Fukushima à l'occasion de la cérémonie traditionnelle marquant la fin de leurs études secondaires, en mars 2015. La reconstruction de cette région durement frappée par la catastrophe de mars 2011 est en bonne voie.

Les trois legs de JFK vus du Japon

Extraits du discours prononcé par le Premier ministre Shinzo Abe
le 18 mars 2015 à Tokyo.

Au symposium « Le flambeau est passé : l'héritage de JFK aujourd'hui »,
organisé conjointement par l'Université Waseda et la John F. Kennedy Library Foundation

Intégralité du texte : http://japan.kantei.go.jp/97_abe/statement/201503/jfksymposium.html



Il existe un livre intitulé *Profiles in Courage* (Portraits d'hommes courageux). Il est traduit en japonais, et j'en recommande chaudement la lecture, notamment aux jeunes étudiants présents dans le public. C'est un livre de JFK, l'homme à qui nous rendons hommage aujourd'hui. Il l'a écrit alors qu'il était sénateur, avant que le « flambeau » ne lui soit remis en tant que président, et il y parle du courage déployé par huit de ses prédécesseurs au Sénat. Le « courage », nous dit-il, est « la grâce sous la pression », définition que je trouve tout à fait remarquable. Au moment de nous pencher sur l'héritage de JFK, la première chose

dont nous devons nous souvenir, c'est son talent de leader, empreint de grâce et de noblesse, associé au cran qu'il faut pour exercer le pouvoir sans jamais céder à la pression. On se souviendra en particulier de la crise des missiles à Cuba, où la décision prise en solitaire par le président Kennedy a sauvé le monde de la menace d'une guerre nucléaire, et permis à l'humanité de continuer de vivre comme nous le faisons. « La grâce sous la pression ». Suivre le chemin qu'on croit juste, quelle que soit la pression qui pèse sur nous... Il existe une phrase de Mencius que je cite souvent et qui véhicule précisément la même idée. JFK disait aussi que c'est exactement là que réside le courage pour un politicien. Nous autres Japonais avons bien vu que l'aptitude à mener les hommes habitait ce jeune et vigoureux président. Je pense que c'est resté gravé dans notre esprit et que nous continuons de le voir aujourd'hui encore, de même que sa voix résonne toujours dans notre esprit. C'est bien en septembre 1962, n'est-ce pas, qu'il a dit, avec sa voix un peu haut placée mais profondément pénétrante : « Nous avons décidé d'aller sur la lune. Nous avons décidé d'aller sur la lune au cours de cette décennie, [...] non pas parce que [c'est] facile, mais parce que [c'est] difficile. »

Le second legs qu'il a laissé, c'est la démonstration à la face du monde entier de la puissance du rêve. De fait, les États-Unis ont réussi à envoyer des hommes sur la lune en 1969, exactement comme JFK l'avait promis. À l'époque, j'étais un jeune garçon qui avait ses propres rêves – naturellement, j'ai moi aussi connu cette période dans ma vie –, mais ce n'était pas seulement une coïncidence. À l'époque, le Japon fonçait aussi vite qu'il le pouvait sur le chemin de la croissance, et la tenue des Jeux

Olympiques de Tokyo a marqué un tournant. Le Japon, qui avait alors l'état d'esprit du « petit train qui peut aller loin », se disait, à mesure de sa course en avant : « Nous pouvons y arriver, nous pouvons y arriver ». Grâce à cette puissance du rêve, je crois que les États-Unis de JFK ont propulsé en avant un grand nombre d'individus et de nations du monde entier. C'est en 1963 que le Japon est devenu membre à part entière du GATT, puis, l'année suivante, du FMI et de l'OCDE. La même année, en 1964, Tokyo a hébergé les réunions annuelles du FMI et de la Banque mondiale, juste avant l'ouverture des Jeux Olympiques. Chacun de ces événements témoigne de la renaissance de l'économie japonaise après la guerre et du fait que le Japon a choisi de rejoindre le camp de la liberté et de la démocratie. Rien de tout cela n'aurait pu se produire sans le leadership de JFK, qui connaissait très bien le Japon. Cette réalité est quelque chose que nous sommes susceptibles d'oublier. Il y a là un héritage de JFK qui importe tout particulièrement pour le Japon. Les États-Unis de JFK nous ont accordé un soutien sans réserve à mesure de notre entrée dans le cercle des pays développés du monde libre, à l'époque où se préparaient les Jeux Olympiques de Tokyo.

Après le leadership et la puissance du rêve, vient la détermination à se battre pour éradiquer la discrimination. Tel est le troisième des legs que nous a laissés JFK. Cette année marque le 60^e anniversaire du début du boycott des bus de Montgomery. Et plus de 50 ans se sont écoulés depuis que le président Lyndon Johnson a signé le *Civil Rights Act*. Juste entre ces deux événements phares se situe JFK, qui a pris parti pour l'élimination de toute discrimination fondée sur la couleur de la peau. Les États-Unis avaient entrepris de remédier aux injustices flagrantes à travers l'effort personnel des individus, qui tantôt luttaient et tantôt souffraient. Dans le mouvement des droits civils, nous avons vu les États-Unis aux prises avec des contradictions. La puissance du rêve ne suffisait pas à faire d'eux les leaders mondiaux. Je pense vraiment que c'est aussi cette grâce sous la pression, cette aptitude à se réinventer dans l'élimination de la discrimination, qui a mené le monde. Je considère qu'il s'agit là d'une autorité morale que seuls les États-Unis d'après-guerre ont été en mesure de mettre en œuvre. Et je suis profondément convaincu que c'est toujours de cela que le monde a besoin.

En parlant de JFK, il me revient une scène que je ne peux m'empêcher d'évoquer, aussi triste soit-elle. C'était le premier jour d'une émission de télévision diffusée simultanément des deux côtés du Pacifique – une première historique, conçue dans le cadre de la préparation des Jeux Olympiques de Tokyo, qui allaient se dérouler l'année suivante. Le satellite de télécommunication lancé par les États-Unis s'appelait « Relay ». Sachant que des scènes de ce qui se passait tout là-bas aux États-Unis le même jour au même moment allaient défiler sur leurs écrans, de nombreux Japonais s'étaient regroupés devant leurs téléviseurs. Mais quand ils allumèrent la télévision le cœur battant, se demandant ce qu'ils allaient voir, ce sont des images de Dallas, au Texas, qui affluèrent dans leurs salons. Oui, c'était bien cette funèbre scène. C'est ainsi, Madame l'ambassadeur Kennedy, que les Japonais – et eux seuls dans le monde entier – ont été témoin de l'accident tragique qui a frappé votre famille, en temps réel et de concert avec vous, peuple des États-Unis, et ce drame est resté marqué au fer rouge dans notre mémoire. Il existe divers niveaux dans une relation entre deux pays. Mais le niveau le plus profond, celui où les cœurs se rejoignent, où nous partageons nos joies, nos peines et nos sentiments, qu'il pleuve ou qu'il vente, se manifeste rarement en vérité. En Asie, cette relation exceptionnelle, c'est indéniablement ici, au Japon, que les États-Unis l'ont forgée. Je souhaite que vous gardiez toujours cela présent à l'esprit.

J'ai l'intention de faire du Japon de demain un pays où chacun peut avoir ses rêves, la main dans la main avec de nombreux hommes et femmes de Chine, de République de Corée et du reste de l'Asie. Monsieur le président Clinton, Madame l'ambassadeur Kennedy et vous tous, distingués représentants de la John F. Kennedy Library Foundation, le Japon est aujourd'hui en train de poursuivre ce genre de rêve. Aux États-Unis comme au Japon, cultivons la capacité de rêver, et renforçons aussi notre détermination à éradiquer la discrimination et à respecter les droits de l'homme. Dans l'ère qui s'annonce, agissons ensemble pour faire du monde un endroit meilleur, même si ce doit être un pas après l'autre. Je pense que tel est le chemin à suivre pour restituer comme il convient l'héritage que JFK nous a laissé.

Un nettoyage du littoral assuré par des amoureux de la mer : la lutte contre les déchets échoués sur les côtes japonaises

Changer le nom de la mer du Japon ou la protéger contre la pollution par les déchets ?

► « Sea of Japan » — A globally established name (« La mer du Japon », un nom dont l'usage est mondialement établi)
<https://www.youtube.com/watch?v=ac58ARaacAM>

Dans une petite ville du littoral de la mer du Japon, un groupe de bénévoles dirigé par une femme s'emploie activement à nettoyer le rivage. Nous avons observé de près les efforts de ces amoureux de la mer qui vivent dans la région du Hokuriku.

La mer rejette souvent des débris sur une plage située dans une baie orientée nord-ouest, et très fréquentée en été. La femme qui est responsable des opérations de nettoyage nous a donné un aperçu des trouvailles qu'on y fait.

Les détritiques laissés par la mer sur le littoral sont le plus souvent constitués d'équipements de pêche, de bouteilles en plastique et de bidons en polyéthylène. On y découvre parfois aussi du matériel médical, notamment des seringues. Plus de la moitié de ces déchets ne proviennent pas de l'Archipel et ils comportent pour la plupart des inscriptions en coréen. Chose encore plus surprenante, il arrive que l'on trouve en même temps plusieurs objets identiques, ce qui permet de supposer qu'ils ont été jetés à la mer de façon délibérée et systématique. Le matériel médical et les bidons en polyéthylène contiennent des restes de substances extrêmement dangereuses, par exemple de la soude caustique. Si bien que lorsque les bénévoles nettoient une plage, ils doivent veiller à tenir les enfants soigneusement à l'écart.

Les personnes qui jettent de tels produits à la mer ne se demandent même pas où les courants vont les déposer. La responsable de l'équipe de nettoyage du littoral précise : « Autrefois, les déchets déversés dans la mer finissaient par se décomposer naturellement parce qu'ils provenaient de matériaux organiques biodégradables, comme la paille ou le bois. Mais depuis un certain temps, on trouve de plus en plus de matières synthétiques qui, loin de se dégrader, restent à la surface de l'eau en suivant les courants. Je crois que les gens n'ont pas encore pris conscience de l'importance de ce phénomène. C'est pourquoi nous adressons le message suivant aux Coréens : "Ne jetez pas de déchets dans la mer ! Ne polluez pas la mer !" »

La femme qui dirige le groupe de nettoyage des plages ajoute : « Il y a quelque temps, j'ai appris que des détritiques en provenance du Japon avaient été rejetés par l'océan sur le

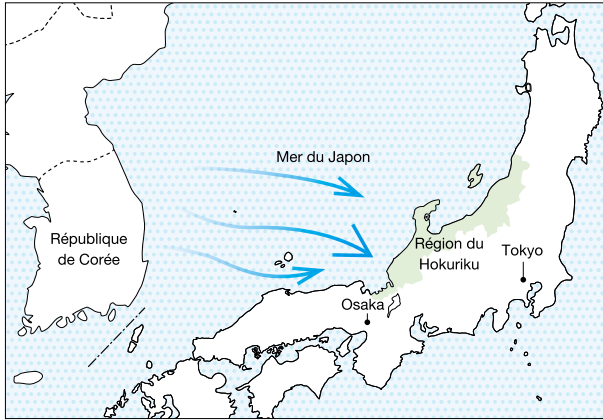
littoral d'Hawaï. Je dois dire que j'en ai éprouvé de la honte. Si les gens qui déversent des déchets dans la mer réalisaient que ceux-ci vont causer des problèmes ailleurs, loin de chez eux, et qu'ils regrettaient leur comportement, les choses pourraient peut-être s'améliorer. »

L'équipe de bénévoles se compose d'une trentaine de personnes. Elle effectue des opérations de nettoyage du littoral une fois par mois avec le soutien des autorités locales qui prennent en charge gratuitement les détritiques récupérés. Elle contribue aussi à la formation des plus jeunes au respect de l'environnement en incitant les parents à ramasser les déchets en compagnie de leurs enfants, notamment pendant les vacances d'été et après une fête.

Les débris transportés par les courants de la mer du Japon viennent s'échouer sur les côtes du Hokuriku et en particulier dans la baie ouverte au nord-ouest où des bénévoles viennent régulièrement les ramasser. Et il en arrive toujours davantage, en dépit de leurs efforts. Au point que certains membres du groupe parlent d'une tâche « sans fin ». Mais ils n'en continuent pas moins leur travail parce qu'ils sont convaincus qu'« en persévérant, ils arriveront, en fin de compte, à venir totalement à bout des déchets ».

Le littoral du Hokuriku est en partie protégé grâce aux efforts soutenus d'un groupe d'amoureux de la mer. Les gens qui se débarrassent de leurs déchets dans la mer doivent prendre conscience de la portée de leur geste et des conséquences de ce type de pollution sur l'environnement marin.

Depuis quelque temps, un mouvement en faveur du remplacement de l'appellation « mer du Japon » par celle de « mer de l'Est » fait son chemin aux États-Unis. C'est une question à laquelle il faut certes réfléchir avec la plus grande attention. Mais si l'on s'intéresse vraiment à la mer du Japon, ne vaudrait-il pas mieux se préoccuper de la protéger contre la pollution plutôt que de vouloir changer son nom ? Les mers et les océans vont bien au-delà des frontières nationales. Tous ceux qui jouissent de leurs bienfaits doivent les considérer comme un tout, quel que soit le côté du littoral où ils vivent, et faire en sorte de s'unir pour sauvegarder l'environnement marin.



1 | 2

1. La région du Hokuriku donne sur la mer du Japon. 2. Des bénévoles en train de nettoyer courageusement le littoral envahi par de grandes quantités de déchets déposés par la mer.



3 | 4

5 | 6 | 7 | 8

3. Un téléviseur de fabrication coréenne laissé par la mer sur le littoral de la mer du Japon. 4. Sur les plages du Hokuriku, on retrouve même des réfrigérateurs, pour la plupart de marque coréenne. 5-8. De nombreux déchets en plastique – une matière synthétique qui n'est pas biodégradable – viennent s'échouer sur les côtes japonaises. Il s'agit, dans bien des cas, de bidons de polyéthylène et de matériel de pêche, entre autres des cordages et des bouées. Il y a aussi une grande quantité de flacons de produits chimiques nocifs.



À propos du nom
« mer du Japon »

« Sea of Japan »
— A globally established name
<https://www.youtube.com/watch?v=ac58ARaacAM>

Des poupées *hina ningyo* qui ont traversé l'océan

Il y a 53 ans, une habitante de la ville de Kitami à Hokkaido écrivit une lettre de félicitations au président américain fraîchement élu John F. Kennedy, qui avait presque le même âge qu'elle. Une réponse lui parvint en retour, ce qui était si inattendu pour cette Japonaise qu'elle répondit à son tour, joignant cette fois pour le président un ensemble complet de poupées *hina ningyo*, de la fête traditionnelle de *Hina matsuri*.

Un demi-siècle plus tard, Caroline, la fille aînée du président Kennedy, arriva au Japon pour prendre ses nouvelles fonctions d'ambassadeur américain à Tokyo. En 2015, en vue de la fête de *Hina matsuri*, qui a lieu en mars, elle fit rapporter les poupées traditionnelles, qui étaient sous la garde de la U.S. National Archives and Records Administration, pour les exposer dans sa résidence officielle. Dans le même temps, elle émit un avis de recherche aux quatre coins du pays concernant une « Matsumoto-san, originaire de la ville de Kitami », la dame qui avait offert ces poupées à son père. En février, les traces de la donatrice étaient enfin retrouvées.

La « Matsumoto-san, originaire de la ville de Kitami » était en définitive Mme Tsuyako Matsumoto, aujourd'hui âgée de 92 ans et pensionnaire d'une maison de retraite de sa ville natale. « Je ne m'attendais certes pas à recevoir une réponse du Président, j'en ai été si heureuse ! » Alors, elle avait eu l'idée d'acheter et de lui envoyer à la Maison Blanche, sur les revenus de son petit travail d'appoint, des poupées *hina ningyo*, « qui étaient coûteuses et difficiles à se procurer, à l'époque », pour lui faire une surprise.

Depuis le XII^e siècle, il est de coutume, pour la fête traditionnelle de *Hina matsuri*, le 3 mars, de former des vœux de bonne santé et de croissance harmonieuse aux petites filles en décorant la maison d'un ensemble de poupées *hina ningyo*. Aux alentours du XVII^e siècle, ces poupées faisaient partie du trousseau d'une jeune femme de bonne condition.

Le président Kennedy avait donc offert les poupées de Mme Matsumoto à sa fille Caroline, âgée de quatre ans à l'époque.

« J'ai reçu de nombreuses poupées du monde entier. Parmi elles, ces poupées *hina ningyo* étaient si belles, elles étaient restées quelque chose de spécial pour moi », dit encore aujourd'hui Madame l'ambassadeur.

Les poupées *hina ningyo* offertes par Mme Matsumoto forment un ensemble de quinze figurines disposées sur une estrade à sept niveaux, dont trois dames de cour (*San-nin kanjo*) et cinq musiciens (*Go-nin bayashi*). « Le Japon est un beau pays... » C'est ainsi que l'image du Japon se fixa dans l'esprit de la toute jeune Caroline, encore enfant.

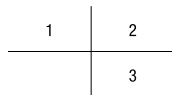
En février 2015, par l'intermédiaire du Consulat général des États-Unis à Sapporo, une lettre de remerciements et un message vidéo de S. E. Mme Kennedy sont parvenus à Mme Matsumoto. La lettre est libellée ainsi : « Je suis très heureuse de les avoir ramenées au Japon, leur pays natal, et de les avoir exposées à la résidence officielle comme un symbole de l'amitié américano-japonaise ». En outre, dans son message vidéo, Madame l'ambassadeur déclare : « Merci d'avoir envoyé ces poupées jusqu'aux lointains États-Unis d'Amérique, il y a de cela plusieurs dizaines d'années. Cela m'a appris qu'un simple cadeau pouvait changer la vie, car il touche directement le cœur de celui qui le reçoit. »

À l'écoute de ce message, Mme Matsumoto a déclaré en essuyant une larme : « Je suis si émue, je ne trouve pas les mots pour exprimer mes sentiments. Merci du fond du cœur d'avoir pris soin de mes poupées pendant tout ce temps. »

Le 3 mars, jour de la fête de *Hina matsuri*, les poupées de Mme Matsumoto de retour dans leur pays natal, décoraient avec splendeur la résidence de l'ambassadeur.



En 2015, les poupées sont revenues dans leur pays natal, et en mars, elles ont été exposées dans la résidence officielle de l'ambassadeur à Tokyo.



1. Mme Tsuyako Matsumoto tenant en main la photographie offerte par S. E. Mme Kennedy. Sous le coup de l'émotion, Mme Matsumoto était à court de mots : « Vous en avez si bien pris soin... » 2. Les poupées sont vêtues de costumes de la cour impériale (ici, la poupée impératrice). 3. À la résidence officielle de l'ambassadeur des États-Unis, S. E. Mme Kennedy devise avec Mme Reed, son conseiller spécial, une poupée à la main (cliché fourni par l'ambassade américaine à Tokyo).



Les cerisiers qui font fleurir l'amitié entre le Japon et les États-Unis

Les cerisiers le long des rives du Potomac, qui fleurissent chaque année entre la fin mars et le début avril, sont désormais une des attractions traditionnelles du printemps de Washington D.C. Les allées bordées de quelque 4 000 cerisiers font l'enchantement d'un public de plus en plus nombreux : plus d'un million cinq cent mille personnes assistent au Festival des cerisiers des États-Unis qui a lieu tous les ans depuis 1927 et qui est devenu un site de rencontre et de réjouissance. Mais derrière ces célébrations et ces échanges se cache un Japonais qui, à l'époque, a déployé d'innombrables efforts pour que fleurisse cette « diplomatie des cerisiers ».

Ce Japonais s'appelle Jokichi Takamine, biochimiste connu pour avoir découvert l'adrénaline et la takadiastase, une enzyme digestive portant son nom. Pendant 32 ans, entre son départ pour les États-Unis à l'âge de 36 ans et sa mort à 68 ans, Takamine a continué ses recherches en Amérique ; il est parfois surnommé le « père de la biotechnologie moderne » pour sa contribution considérable dans ce domaine.

La rencontre de Washington D.C. et des cerisiers remonte à plus de cent ans. En 1909, Takamine se charge de concrétiser le projet de la Première dame des États-Unis de l'époque, Helen, épouse du président William Taft, de planter des cerisiers sur les rives du Potomac. Désireux de faire connaître en Amérique ces arbres magnifiques, dont les fleurs sont en quelque sorte le symbole du Japon, il demande à Yukio Ozaki, alors maire de Tokyo, de l'aider à réaliser ce projet. L'année suivante, il fait don, sur sa fortune personnelle, de près de 2 000 cerisiers, avec l'aide de la ville de Tokyo. Mais la présence d'insectes nuisibles est détectée par le contrôle phytosanitaire juste avant que les arbres ne soient plantés et tous les cerisiers doivent être brûlés. Takamine ne baisse pas pour autant les bras. Deux ans plus tard, en 1912, c'est près de 6 000 cerisiers qui font le voyage, dont 3 000 seront offerts à Washington. Et c'est là que commence l'histoire des célèbres « cerisiers de Washington ».

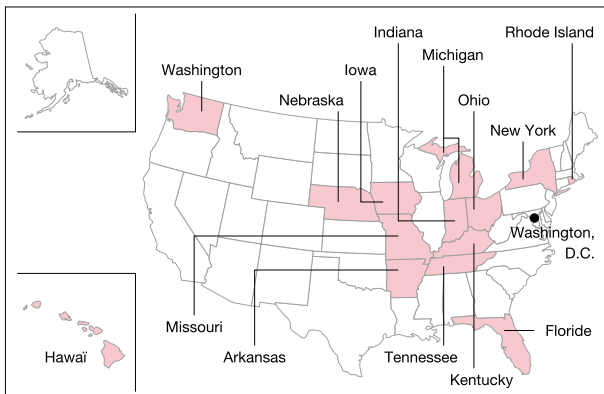
Il reste encore aujourd'hui, à Washington D.C., 100 cerisiers de cette époque, dont celui planté par la Première dame Helen Taft. La durée de vie moyenne des cerisiers est normalement de 70 ans mais ces arbres, très soigneusement entretenus, sont dans un très bon état de conservation. Un siècle s'est écoulé et les cerisiers de Takamine fleurissent encore dans toute leur splendeur les rives du Potomac en compagnie de leurs descendants.

Le metteur en scène Toru Ichikawa, qui a réalisé un film biographique sur Jokichi Takamine tourné aux États-Unis, nous déclare : « Lorsque des insectes ont été découverts dans les premiers arbres qu'il a offerts, Takamine a été très sévèrement critiqué par une partie de la presse américaine et il s'est retrouvé dans une situation difficile. Mais sa devise personnelle était "Try, try again" (Tenter, tenter encore) et il ne s'est pas laissé démonter par les critiques. Il s'est battu avec acharnement pour que les cerisiers du Japon prennent racine en Amérique. Grâce à cela, les cerisiers de Takamine sont chéris par de nombreux Américains comme le symbole de l'amitié américano-japonaise. On peut dire que la "diplomatie des fleurs" a eu des résultats magnifiques. »

Il y a une suite à cette histoire de don de cerisiers. Trois ans après la première plantation, en 1915, le gouvernement des États-Unis a offert à la ville de Tokyo, en signe de reconnaissance, des plants et des graines de cornouiller à fleurs, un des arbres officiels du pays. Cet arbre, planté pour la première fois au Japon, est aimé aujourd'hui des Japonais comme une des fleurs venues orner le printemps, tout comme le sont les cerisiers de Washington.



Opération « Sakura Project »



En 2012, pour marquer le centenaire du don de cerisiers du Japon aux États-Unis, des projets de plantation de cerisiers ont été lancés dans 14 États américains (Rhode Island, New York, Michigan, Ohio, Indiana, Kentucky, Tennessee, Iowa, Missouri, Arkansas, Nebraska, Floride, Washington et Hawaï), grâce à la collaboration de vingt organisations.

	1	
2	3	4

1. Le Festival des cerisiers des États-Unis (*National Cherry Blossom Festival*) réunit plus de 1,5 million de visiteurs chaque année. Le Jefferson Memorial encadré de cerisiers est sans conteste un des endroits les plus photographiés des rives du Potomac. (©Aflo) 2. Jokichi Takamine (1854-1922), un des dix grands inventeurs du Japon, connu pour sa découverte de l'enzyme takadiastase et de l'adrénaline. Il a fait don, sur sa fortune personnelle, de plants de cerisiers comme symbole de l'amitié américano-japonaise. (©Dr. Jokichi Takamine Kenshokai) 3. Un cornouiller à fleurs envoyé en signe de reconnaissance par l'Amérique en 1915. Cet épisode a été raconté dans les manuels d'anglais (version 1981) des collégiens japonais. (©Aflo) 4. Le point culminant de ces trois semaines : la parade, avec des fanfares, des ballons géants, des danseurs de hip-hop et autres spectacles. (photo : National Cherry Blossom Festival Parade®)

Les Premiers ministres japonais qui ont prononcé un discours devant le Congrès américain

Le premier chef de gouvernement japonais à avoir prononcé un discours devant le Congrès américain, organe législatif des États-Unis d'Amérique, pays de la démocratie et de la liberté, fut Shigeru Yoshida en 1954, il y a plus de 60 ans. Il fut imité par deux autres Premiers ministres, Nobusuke Kishi, puis Hayato Ikeda. Ces trois chefs de gouvernement renforcèrent l'alliance entre le Japon et les États-Unis, et contribuèrent à la paix et la prospérité, non seulement des deux pays mais du monde entier.

Nobusuke Kishi est surtout connu pour avoir été à l'initiative d'une refonte générale du traité de coopération mutuelle et de sécurité entre les États-Unis et le Japon (traité de sécurité nippo-américain), mais il faut aussi compter parmi ses plus importantes réalisations la mise en place d'une politique sociale au niveau national, avec l'instauration du système de retraite, de la sécurité sociale et du salaire minimum. N'oublions pas non plus l'organisation de la politique de relance et la nouvelle planification économique de long terme, ainsi que le plan quinquennal de constructions routières pour développer les infrastructures.

Le 20 juin 1957, lors de son discours à l'occasion de la réception officielle du Sénat des États-Unis, Nobusuke Kishi fit sonner très haut les idéaux de la démocratie et déclara que le Japon jouerait son rôle au côté des pays du monde libre en tant que nation démocratique d'Asie. Il affirma d'autre part que la coopération nippo-américaine était de la plus haute importance et exprima son vœu de liens d'amitié solides et permanents entre le Japon et les États-Unis.

La seconde moitié de son mandat, pendant le processus de refonte du traité de sécurité nippo-américain, fut rendue difficile par une certaine instabilité politique sur fond de guerre froide. Mais la réforme du traité, dans un contexte troublé en Asie, assura la sécurité du Japon pour l'avenir, et fut un grand pas pour le maintien de la paix dans le monde.

Hayato Ikeda, qui succéda à Nobusuke Kishi, est surtout connu pour la réalisation du programme « Doublement des Revenus ». S'appuyant sur la base établie par le système de sécurité sociale et le traité de sécurité nippo-américain, il fit porter ses efforts sur la croissance économique et l'ouverture de l'économie sur le monde. Le revenu national doubla en à peine quatre ans, et ce que l'on appela le « miracle japonais » jeta les fondements de la période de forte croissance économique.

Le 22 juin 1961, dans son discours pour la réception officielle devant la Chambre des représentants américaine, il affirma l'importance de bâtir le Japon sur les bases de la démocratie, et déclara que la croissance de l'économie japonaise sur la base du programme de « doublement du revenu national » était le fruit du système libéral. En outre, il déclara qu'afin de garantir la paix et le développement international, le Japon allait jouer un rôle plus important, en passant du statut de pays récipiendaire d'aide à celui de fournisseur d'aide.

Il faut également créditer Hayato Ikeda d'avoir fortement développé les équipements des réseaux routiers et ferroviaires, et de l'immense succès que remportèrent les premiers Jeux Olympiques organisés en Asie, qui popularisèrent les noms du Japon et de Tokyo dans le monde entier.

Depuis la fin de la guerre, en assurant sa sécurité et sa croissance économique sur la base des liens nippo-américains, le Japon jouit de la paix et de la prospérité. Une paix et une prospérité dont les fruits sont maintenant partagés dans le monde entier.



Le Premier ministre Nobusuke Kishi prononçant son discours devant le Sénat américain (juin 1957). (©Bettmann/CORBIS/amanaimages)



1 | 2

1. Le Président Dwight D. Eisenhower s'entretient avec le Premier ministre Kishi devant la Maison Blanche (juin 1957). (©AP/Aflo) 2. Le Président John F. Kennedy et le Premier ministre Ikeda à la Maison Blanche (juin 1961). (©AP/Aflo)

Des Japonais au service des populations du monde

Soins médicaux de pointe dédiés aux mères et aux nouveau-nés

À Miami, aux États-Unis, une praticienne japonaise met toute sa passion pour son métier au service du diagnostic prénatal des maladies cardiaques congénitales. Le Nicklaus Children's Hospital projette de développer d'ici 2017 un nouveau service d'obstétrique couvrant le diagnostic, l'accouchement, la chirurgie et les soins spécifiques pour les maladies cardiovasculaires pré- et néo-natales. Le docteur Nao Sasaki est un membre important de ce projet.

« Le diagnostic prénatal offre des avantages très importants pour les femmes enceintes, bien sûr, mais également pour le bébé à venir », dit-elle.

Le diagnostic prénatal consiste en une série de tests à effectuer pendant la grossesse dans le but de déterminer d'éventuelles anomalies fœtales. Le docteur Nao Sasaki, elle, est spécialisée dans l'échographie, l'imagerie par ultrasons pour diagnostiquer les malformations cardiaques. Dans les cas graves, et en l'absence d'une réponse chirurgicale immédiate, ces maladies peuvent provoquer le décès du nouveau-né en quelques jours. D'autre part, la découverte d'une telle anomalie à la naissance ajoute à ce risque vital pour le nouveau-né un risque de traumatisme psychologique pour la mère. C'est pourquoi le diagnostic prénatal est essentiel.

« J'ai deux enfants. Leur avoir donné naissance me permet de mieux saisir les inquiétudes des femmes enceintes. La perte de l'équilibre hormonal post-partum ajoute à la fatigue physique de l'accouchement un épuisement moral. Si, dans cet état, on vous annonce que votre bébé est atteint d'une malformation cardiaque, les dégâts psychologiques peuvent être graves. Dans la mesure du possible, il est préférable de commencer à gérer cette situation avant l'accouchement, de fournir des explications détaillées sur les interventions chirurgicales à

envisager, car la mère a ainsi le temps de se préparer mentalement, ce qui réduit l'anxiété. »

Ce type d'annonce n'est jamais facile à faire. Un jour, lors d'un diagnostic prénatal, une anomalie cardiaque grave chez le fœtus avait été constatée. Sans une intervention chirurgicale immédiatement après la naissance, le décès à court terme était certain. C'est toujours douloureux à annoncer, même pour le médecin. La mère était profondément bouleversée.

« Pour moi, c'est le plus pénible. Mais je m'efforce de dire les choses de façon directe et simple, calmement. J'explique en quoi le cœur du fœtus est différent d'un cœur normal, pourquoi la chirurgie sera nécessaire, les soins ultérieurs, mon implication avant et après l'accouchement, pour créer un climat de confiance et entretenir un sentiment de sécurité. »

Maintenant, cette maman vient encore régulièrement à l'hôpital avec son enfant pour des contrôles de routine. C'est aujourd'hui un petit garçon de deux ans qui marche d'un pas ferme. Quand il aperçoit le docteur Sasaki, il vient lui dire bonjour en courant, avec un grand sourire. « C'est dans ces instants que je sais que je fais le métier pour lequel je suis faite. C'est un vrai bonheur. »

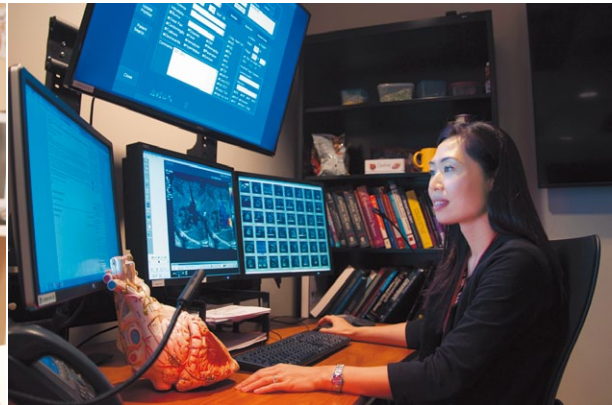
« En Floride, il reste encore beaucoup à faire pour améliorer les soins globaux à destination des femmes enceintes dont le bébé est atteint d'une anomalie congénitale.

À l'avenir, nous voulons que le diagnostic prénatal soit effectué ici, qu'en cas de malformation grave l'accouchement ait lieu ici, et, si nécessaire, que l'intervention chirurgicale post-natale s'effectue ici. En d'autres termes, notre objectif est de structurer le système afin que les mères et les bébés puissent recevoir les traitements nécessaires sans être séparés. »



Nao Sasaki

Diplômée de l'Université de médecine et d'odontologie de Tokyo en 2003. Elle a été interne à l'hôpital militaire américain de Yokosuka, puis est partie aux États-Unis en 2004. Après une spécialisation en pédiatrie générale et en pédiatrie cardiovasculaire à New York, elle a pratiqué à l'Université de Miami jusqu'en 2014. Actuellement rattachée au Nicklaus Children's Hospital, elle est spécialisée dans l'imagerie diagnostique, plus précisément le diagnostic prénatal par échocardiographie fœtale.



1. Nao Sasaki en train d'examiner une patiente enceinte à l'aide de l'échographie.
2. Lecture d'un échocardiogramme dans le laboratoire non-invasif.
3. Entrée du nouveau centre d'urgences.

Aide au développement du réseau d'assainissement de l'Indonésie

L'Indonésie a un taux de croissance économique très élevé, 5 à 6 % par an. Les villes de ce vaste archipel se développent à toute vitesse. Jakarta, la capitale, est hérissée de gratte-ciel et elle abrite quelque 9,6 millions d'individus. Et le flot des provinciaux qui viennent y chercher du travail n'est, semble-t-il, pas près de se tarir. Mais le développement des infrastructures de base n'est pas à la hauteur de l'expansion urbaine rapide du pays. Les habitants de Jakarta doivent s'accommoder de rues encombrées pratiquement en permanence ainsi que des inondations qui vont de pair avec la saison des pluies.

À peine 2 % de la ville bénéficie d'un réseau d'égouts souterrains adéquat. Dans ces conditions, les inondations saisonnières constituent une grave menace en termes de santé publique. Elles font en effet déborder les caniveaux, entraînant les eaux usées jusque dans les rues et les maisons. Mais c'est un problème qui n'est pas facile à résoudre. Arrêter la circulation dans des rues saturées de véhicules pour enterrer des canalisations d'égout ne ferait qu'aggraver la situation.

Katsuyuki Sasaki, un ingénieur des travaux publics japonais spécialisé dans l'implantation des conduites d'évacuation des eaux usées, est sur place depuis janvier 2014. Fort d'une expérience de plus de 20 ans dans son pays avec des tunneliers commandés à distance, il est venu aider les Indonésiens à résoudre leurs problèmes en matière d'assainissement. La technique du « fonçage » permet de percer des galeries et d'implanter des canalisations d'égout souterraines sans ouvrir de tranchées ni toucher au revêtement des routes. Elle a été mise au point au Japon où le tissu urbain est particulièrement dense. Katsuyuki Sasaki est en train de former le personnel d'une entreprise locale de travaux publics. Il lui apporte le savoir technique nécessaire pour implanter sans tranchée des canalisations d'égout d'un mètre de diamètre sous les artères principales de Jakarta.

Jusque-là, les Indonésiens se contentaient de progresser 100

mètres par 100 mètres par crainte de rencontrer des difficultés insurmontables en allant au-delà. Mais avec la technique du fonçage que leur formateur japonais est en train de leur transmettre, ils vont pouvoir porter la distance jusqu'à 300 mètres. Ceci leur permettra non seulement de gagner du temps et de faire des économies, mais aussi de réduire l'incidence du chantier sur la circulation en évitant de creuser des tranchées dans la chaussée. Au cours des opérations de fonçage, il arrive que l'on rencontre des obstacles, tels que des rochers. Quand c'est le cas, il faut toute l'expérience d'un spécialiste pour ajuster la pression de la tête du tunnelier, stabiliser le front de taille en contrôlant la densité de la boue, et calculer la vitesse de progression de la machine en vérifiant soigneusement la qualité et la quantité du sable extrait du tunnel. « Je veux que, durant leur formation, les opérateurs indonésiens acquièrent les compétences nécessaires pour faire face à n'importe quelle difficulté », affirme Katsuyuki Sasaki.

Au Japon, les zones urbanisées sont toutes équipées d'un réseau d'assainissement. Mais en Indonésie, il y a vraiment de quoi faire. « Je n'avais jamais envisagé que notre savoir-faire puisse être utilisé par d'autres que nous. J'en suis d'autant plus heureux », ajoute Katsuyuki Sasaki en soulignant le caractère positif de son travail.

Sur le chantier, il arrive parfois que les avis divergent. « Les ingénieurs indonésiens trouvent que j'accorde trop d'importance à la sécurité et qu'on pourrait aller plus vite. » En 20 ans de carrière, Katsuyuki Sasaki a appris que, pour vraiment minimiser les risques, il faut savoir s'abstenir de toute surenchère. « Quand on fait des erreurs en cours de chantier, il est rare que l'on puisse les corriger par la suite. C'est pourquoi je m'efforce non seulement de transmettre les techniques dont ils ont besoin à tous ceux avec qui je travaille, mais aussi de leur faire comprendre qu'il faut absolument donner la priorité à la sécurité », conclut-il.



Katsuyuki Sasaki


Ingénieur des travaux publics. Conseiller technique de l'entreprise japonaise Iseki Poly-Tech qui met au point et commercialise des tunneliers pour implanter des canalisations depuis plus de 40 ans. Katsuyuki Sasaki, qui a travaillé dans ce secteur pendant plus de 20 ans, est en Indonésie depuis janvier 2014.



Une des rues bondées de Jakarta où doit être implanté un nouveau réseau de canalisations d'égout. Il est impossible de fermer ce type d'artère, où la circulation est toujours très dense, dans le cadre d'un chantier.



- 1 Percement d'un passage pour les canalisations sous les rues de Jakarta, à l'aide d'un tunnelier.
- 2 Katsuyuki Sasaki (à gauche) à Jakarta, en compagnie d'opérateurs indonésiens très fiers de participer à l'implantation d'un réseau d'assainissement.



Implanter un réseau d'assainissement en Indonésie grâce à des technologies innovantes japonaises

Laying Sewage Lines in Indonesia with unique Japanese technology
<https://www.youtube.com/watch?v=aj7xzpPoFGQ>

Le rayonnement régional du Japon

Plaquette tournante pour le transport dans l'ouest du Japon, le département d'Okayama a développé une grande diversité d'industries, une activité économique intense et une riche culture locale. De nombreux savoir-faire manufacturiers y sont concentrés, comme dans la zone industrielle côtière de Mizushima, l'une des plus importantes du Japon. Découvrez les efforts et l'engagement du département d'Okayama en faveur de l'investissement étranger.

Okayama : ça bouge pour la production locale

« Au lieu de faire barrage à tout ce qui vient de l'étranger, nous y sommes fondamentalement ouverts. De ce fait, nous intégrons les capitaux étrangers, les technologies ou la demande touristique et, par la stimulation des échanges en ressources humaines, nous développons la richesse de la région en tirant le meilleur parti de son potentiel. »

Ainsi parle Ryûta Ibaragi, le gouverneur du département d'Okayama : après avoir travaillé pour une société de conseil étrangère, il a passé un MBA à l'Université Stanford et a ensuite affûté ses connaissances dans le monde des affaires, au Japon et à l'étranger. Sa connaissance de première main du monde international des affaires explique sa vision dynamique de la promotion de son département pour y attirer les entreprises.

Le département d'Okayama possède de nombreux atouts en tant que base d'affaires. En premier lieu, son climat tempéré. La région a la chance de bénéficier d'un climat doux et peu pluvieux, au point qu'elle est surnommée « le pays ensoleillé ». Cela ne l'empêche pas de posséder un très riche réseau hydrographique, et donc d'importantes ressources en eaux industrielles, gage d'une activité industrielle stable.

Les infrastructures de transport sont un autre point fort du département d'Okayama. Un quadrillage autoroutier étendu, un vaste réseau ferroviaire dont la ligne du train à grande vitesse Shinkansen, des liaisons quotidiennes entre Shanghai, Séoul et l'aéroport d'Okayama, 18 départs internationaux hebdomadaires de porte-conteneurs du port de Mizushima sur 17 lignes : ces conditions permettent d'envisager un développement commercial non seulement

sur tout le Japon, mais également vers l'Asie continentale.

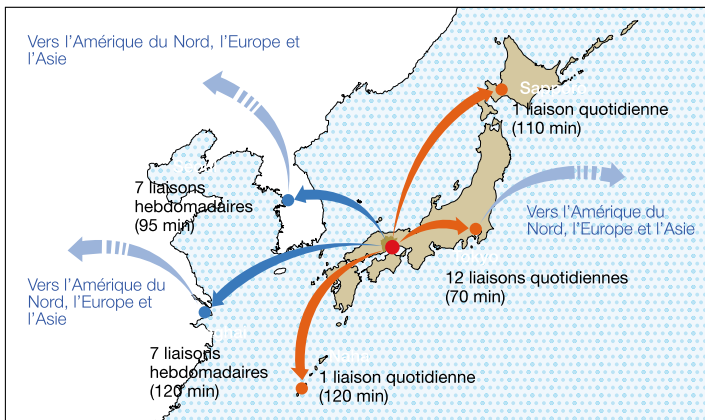
Cet environnement propice explique d'ailleurs pourquoi de nombreuses entreprises de secteurs économiques majeurs – sidérurgie, automobile, produits chimiques, pétrochimie, construction navale... – sont rassemblées à Okayama. Le Japon s'efforce d'attirer des investissements étrangers, en particulier dans des secteurs d'avenir : équipements d'ultra-précision, biotechnologies, soins médicaux, bien-être et santé, et enfin environnement. Dans cette optique, le département concentre également ses efforts sur la production et la recherche dans des domaines au potentiel de croissance important comme les énergies nouvelles, l'automobile de prochaine génération et l'aéronautique.

Concrètement, des avantages sont liés au transfert du siège social des entreprises dans le département, comme une subvention de 500 000 yens (environ 4 200 dollars) par personne (plafonnée à 25 millions de yens soit 210 000 dollars) ; la création et l'aménagement de nouveaux pôles industriels destinés à accueillir les entreprises sont également encouragés. En outre, le département entend créer de nouvelles installations portuaires et renforcer la compétitivité internationale du port de Mizushima à l'occasion de l'inauguration en 2017 du complexe agroalimentaire Tamashima Harbor Island, pour un investissement total de 27 milliards de yens (225 millions de dollars).

Le département d'Okayama ne développe pas seulement ses capacités d'accueil, il fait de gros efforts pour renforcer les canaux de vente de ses produits agricoles à l'étranger. En particulier, une promotion active a été mise en place par la création d'un « Label Okayama » pour les fruits locaux, dont la pêche blanche (variété Shimizu) et les raisins Muscat et Pione, qui font déjà la renommée d'Okayama au Japon. Le gouverneur en personne prend son rôle de « premier représentant de commerce » en Asie très au sérieux, comme lors de ses déplacements en Malaisie et à Singapour l'année dernière.

« Plus les entreprises étrangères investiront, plus elles engrangeront de profits. Et je suis persuadé que le renforcement des échanges se traduira par une plus grande prospérité pour Okayama, mais aussi pour le Japon tout entier. »

L'aéroport d'Okayama, en lien direct avec l'Asie



Routes maritimes internationales régulières de conteneurs du Port de Mizushima



Corée du Sud	Busan, Incheon, Ulsan, Pohang
Chine	Shanghai, Dalian, Qingdao, Xiamen, Fuzhou, Ningbo, Tianjin
Viêt-Nam	Ho Chi Minh-Ville, Da Nang
Taiwan	Kaohsiung, Taichung, Taipei

Des fruits prisés à l'étranger



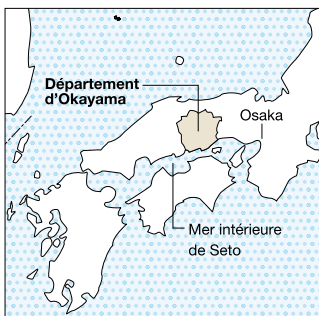
En organisant des « Okayama Fair » en Asie (Hong Kong, Taïwan, Singapour, Malaisie et Indonésie), le département participe activement à la promotion des produits agricoles locaux, notamment la pêche blanche Shimizu et le raisin Muscat.

Un nouveau complexe industriel pour attirer les entreprises



Le complexe industriel du « Parc de recherche Okayama » a pour objectif de générer de nouvelles sources de valeur ajoutée industrielle de très haut niveau. Le département prévoit l'ouverture d'autres complexes industriels de ce type, pour attirer et rassembler les entreprises les plus performantes. L'année fiscale dernière, l'investissement global en terrains et aménagements industriels s'est monté à 68 milliards de yens (environ 567 millions de dollars). 900 emplois pourront être créés.

Données de base



Population : environ 1 920 000 habitants. Située à 180 km à l'ouest d'Osaka, point stratégique pour le transport dans la région de la mer intérieure de Seto. Un total de 16 millions de personnes habitent à moins de deux heures de ligne ferroviaire express. La région abrite un nombre de leaders nationaux de l'industrie manufacturière, notamment dans le secteur des matériaux, du textile, et l'usinage.



Ryūta Ibaragi, gouverneur du département d'Okayama

Né en 1966 dans le département d'Okayama. En 1990, après l'obtention d'un diplôme de la faculté d'ingénierie de l'Université de Tokyo, il rejoint un cabinet de conseil en gestion. En 1995, il obtient un MBA de l'Université Stanford. En 1998, il devient président de la société familiale, Tenmaya Co., Ltd. Élu gouverneur du département d'Okayama en 2012.

Plein de choses à voir et à faire !

Le charme des provinces japonaises

Des visiteurs étrangers de marque dans les régions japonaises

Le Japon est un long archipel s'étirant du nord au sud, situé dans une zone tempérée. Le climat et les paysages varient suivant les régions, et chaque ville ou village possède un charme particulier. Et comme il y a quatre saisons au Japon, on peut jouir de visions différentes d'un même endroit à chaque nouvelle visite. Des panoramas de montagnes et de rivières aux modes de vie enracinés dans leur région et à la diversité des traditions culinaires, tout est intimement lié au passage des saisons, offrant ainsi au visiteur une expérience sans cesse renouvelée. On peut visiter plusieurs fois la même région sans jamais s'ennuyer au Japon !

Afin de mieux faire connaître les charmes de ses provinces, le gouvernement japonais encourage vivement les dignitaires étrangers de passage au Japon à prendre le temps de visiter des villes régionales. C'est ce qu'ont fait Christopher Loeak, président de la République des Îles Marshall, et Emanuel Mori, président des États fédérés de Micronésie.

M. Loeak a visité Hiroshima en février 2014. Hiroshima est mondialement connue pour avoir subi le premier bombardement atomique, mais c'est aussi une importante destination touristique, riche de nombreux sites historiques tels que des temples bouddhistes, des sanctuaires shintô dont celui d'Itsukushima, et le château de Hiroshima.

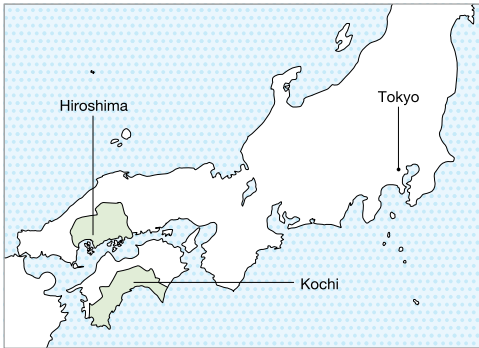
Après s'être rendu au parc du Mémorial de la Paix et au musée du Mémorial de la Paix de Hiroshima, M. Loeak a visité Miyajima. Le sanctuaire d'Itsukushima, au centre de Miyajima, avec son *torii* de 16,6 mètres de haut construit sur la mer et ses galeries laquées de vermillon, est inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. M. Loeak a ainsi pu apprécier les deux visages de Hiroshima, se recueillir avec tous ceux qui souhaitent la paix dans le monde, et profiter des superbes paysages et de l'animation de la ville.

M. Mori, pour sa part, a visité en novembre 2014 le département de Kochi, lieu de naissance de son arrière-grand-père. Kochi est situé dans le sud de l'île de Shikoku, face à l'océan Pacifique. Avec ses riches paysages de forêts verdoyantes et de côtes pittoresques, la région offre un grand choix de produits de la terre et de la mer.

M. Mori, lors d'une visite du Centre de Technologie Industrielle du département, a montré beaucoup d'intérêt pour le processus de distillation d'alcool d'agrumes et de bananes produits localement. Puis, dans le jardin botanique Makino où il s'est ensuite rendu en compagnie de M. Ozaki, gouverneur du département de Kochi, il a planté un arbre à pain en signe d'amitié entre Kochi et les États fédérés de Micronésie. Comme l'arbre à pain qui peut mesurer jusqu'à 15 mètres, l'amitié entre le Japon et la Micronésie continuera sans doute à croître.

De nombreuses autres personnalités étrangères ont visité des villes de province, et ont été séduites par le charme de chacune.

Vous aussi, chers lecteurs, n'hésitez pas à découvrir les villes de province japonaises !



1	2
	3

1. M. Loeak dépose une gerbe de fleurs au Parc du Mémorial de la Paix. 2. Parc du Mémorial de la Paix de Hiroshima. 3. Le grand *torii* du célèbre sanctuaire d'Itsukushima, Patrimoine Mondial de l'UNESCO.



4	5
---	---

4. M. Mori découvre avec grand intérêt un distillateur d'alcool de fruits locaux. 5. Plantation d'un arbre à pain avec M. Ozaki, gouverneur du département de Kochi.

Consultez les liens ci-dessous pour accéder aux vidéos :

▶ **President of the Marshall Islands visits Hiroshima**
(Président de la République des Îles Marshall en visite à Hiroshima)

https://www.youtube.com/watch?v=m04_jWf0QKk

▶ **President of Micronesia visits Kochi**
(Président des États fédérés de Micronésie en visite à Kochi)

<https://www.youtube.com/watch?v=VEunFX-051Y>

Pour d'autres visites en province de personnalités, consultez la chaîne Youtube de la résidence officielle du Premier ministre : « Dignitaries visiting Japan from overseas ».

<https://www.youtube.com/user/pmojapan>

Le véhicule innovant qui roule à l'énergie de nouvelle génération

Le premier véhicule à pile à combustible produit en série

Le premier véhicule à pile à combustible (FCV, pour Fuel Cell Vehicle) produit en série est commercialisé depuis décembre 2014. Il fonctionne à l'hydrogène, ne nécessite que trois minutes pour faire un plein et possède une autonomie de 650 km. Il produit zéro émissions et consomme deux fois moins de carburant qu'un véhicule à essence. Cette voiture a connu un grand retentissement, et attiré l'attention aussi bien au Japon qu'à l'étranger. Fonctionnant à l'hydrogène – une énergie de nouvelle génération extrêmement prometteuse, virtuellement illimitée – cet éco-véhicule ultime va modifier de façon radicale l'histoire plus que centenaire du moteur à essence. Les cent prochaines années de l'automobile passeront par le FCV.

Les premières étapes de recherche et développement concernant le FCV ont été engagées au Japon au début des années 1990. Plus de vingt ans auront été nécessaires pour entrer dans la phase de commercialisation. Un représentant de Toyota Motor Corporation, le constructeur qui fait passer le FCV à l'étape de la production en série, donne des explications : « Pour continuer à utiliser des voitures, il faut résoudre la question du carburant. Les combustibles fossiles issus du pétrole actuellement utilisés sont des ressources limitées. De plus, leur combustion dégage du CO₂ qui contribue au réchauffement de la planète. L'hydrogène est une énergie qui résout tous ces problèmes. C'est pourquoi le FCV, qui fonctionne à l'hydrogène, est qualifié d'« éco-véhicule idéal » ».

Un FCV génère un courant électrique grâce à une réaction chimique entre l'hydrogène et l'oxygène à l'intérieur d'une pile à combustible. Cette électricité alimente le moteur de la voiture. Les technologies au cœur du système sont la pile à combustible et les réservoirs d'hydrogène à haute pression. À l'issue de nombreux tests très rigoureux, Toyota a réussi à améliorer les performances et la sécurité, pour proposer une solution à faible encombrement et coûts réduits.

« Nous sommes un constructeur automobile, nous avons donc une grande connaissance et expérience de la mécanique. Mais la technologie au cœur de cette voiture est basée sur la

chimie, un domaine inconnu pour nous. Développer une voiture qui serait la première de son genre était un défi passionnant », poursuit le représentant de Toyota.

En plus des technologies essentielles, Toyota a intégré des technologies développées pour ses véhicules hybrides, afin de réduire les coûts. Apportant un démenti aux rumeurs qui prétendaient qu'il serait impossible de vendre cette voiture à moins de 100 millions de yens (830 000 dollars), le prix de vente démarre à un peu plus de 7 millions de yens (58 000 dollars). Et une subvention mise en place par le gouvernement japonais pour les véhicules innovants fait encore baisser les prix, qui débutent à un peu plus de 5 millions de yens (42 000 dollars). Avec un prix aussi attractif, les commandes ont aussitôt afflué. Dès le premier mois, Toyota a reçu commande de 1 500 unités. Le succès est tel que les commandes placées aujourd'hui ne seront pas honorées avant 2018.

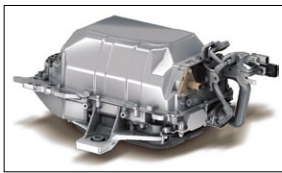
Mais des défis demeurent avant que le FCV puisse réellement se généraliser. Même avec son autonomie augmentée, il n'y a pas encore suffisamment de stations de recharge en hydrogène pour apaiser les craintes des conducteurs qui redoutent la panne sèche. Afin de créer un environnement dans lequel les gens pourront facilement faire le plein d'hydrogène, le gouvernement et les autorités locales travaillent de concert avec les compagnies du secteur de l'énergie, entre autres, pour construire plus de stations de recharge en hydrogène. Autre problème : de nombreuses personnes se demandent si l'hydrogène est un produit sûr. Si plus de gens comprennent que l'hydrogène est sûr quand il est utilisé correctement, cela favorisera sans aucun doute la diffusion des FCV.

L'avènement de « l'âge de l'hydrogène », la prochaine révolution énergétique, se profile sous la forme tangible d'une voiture. Et quand le monde entier verra les FCV dans les rues de Tokyo lors des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2020, ce sera un bon moyen pour le Japon de promouvoir sa nouvelle technologie de pointe dans le domaine de l'énergie de nouvelle génération.



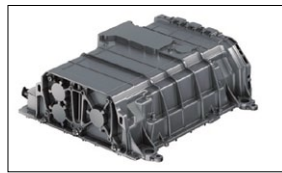
1. Le Premier ministre Shinzo Abe, essayant un FCV en janvier 2015, a fait le commentaire suivant : « Très agréable à conduire, cette voiture possède beaucoup de style. Elle préserve l'environnement. Je suis persuadé qu'elle nous ouvrira les portes d'une nouvelle époque ». 2. Le design de la carrosserie évoque, de l'avant vers l'arrière, une gerbe d'eau naissant de l'air.

Principes de fonctionnement



Convertisseur de la Pile à Combustible (PAC)

Convertisseur compact de haute capacité et haute efficacité, fruit d'une nouvelle technologie pour monter le voltage de la PAC jusqu'à 650 V. Le convertisseur est utilisé pour obtenir une tension plus élevée en sortie qu'à l'entrée.



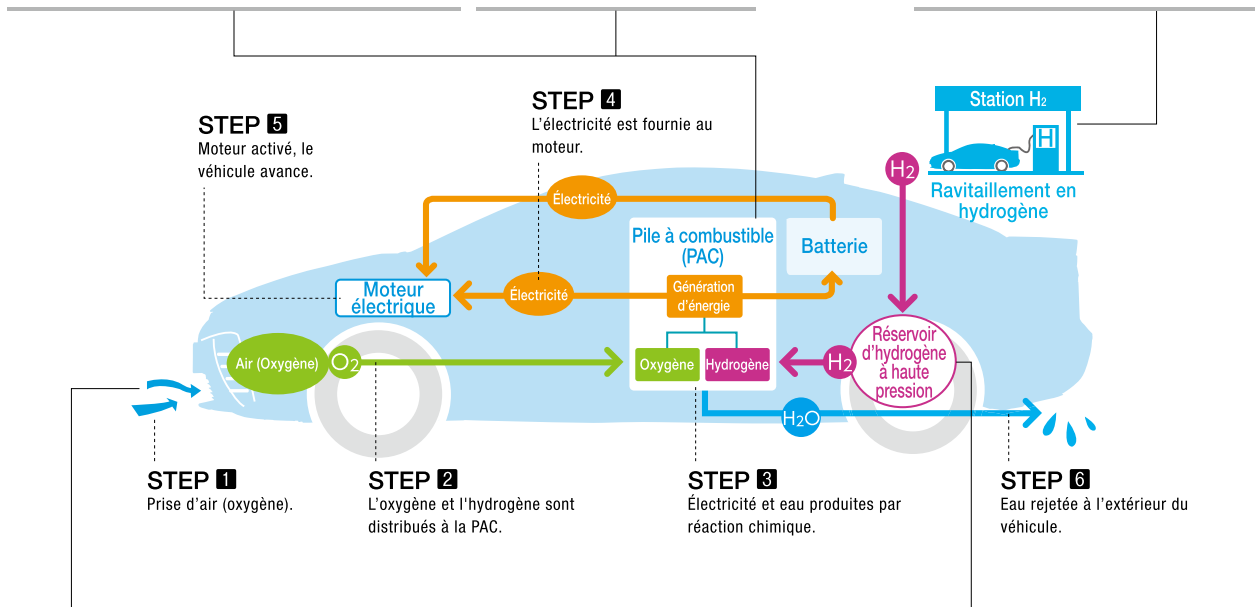
Pile à Combustible (PAC)

Pile à combustible produite en série, de taille compacte et de très haut niveau de densité en énergie.



Ravitaillement en hydrogène

Temps de ravitaillement ramené à environ 3 minutes, en accord avec les nouvelles normes de ravitaillement (identiques au Japon, aux USA et en Europe).



Aérodynamique

Les feux de gabarit sont intégrés à la prise d'air.



Réservoir d'hydrogène à haute pression

Réservoir de stockage du carburant sous forme d'hydrogène. Fonctionne à une pression nominale de 70 MPa (env. 700 bars). La densité de stockage des réservoirs, légers et compacts, atteint les plus hauts niveaux mondiaux.

Les amis du Japon

Dans les pages qui suivent, nous vous invitons à découvrir comment vit et travaille un ami du Japon.



James French

James « Jim » French a commencé à travailler pour Panasonic en 1995. Il est président du secteur recherche et développement de cette firme aux États-Unis (Panasonic R&D Company of America) depuis avril 2010. Il a participé par ailleurs au lancement de Panasonic Semiconductor Development Company, une entreprise spécialisée dans la mise au point de semi-conducteurs et dont le siège se trouve à Cupertino, dans la Silicon Valley. James French consacre ses loisirs à la rénovation de sa maison et à des activités bénévoles.

Entre tradition et modernité : vivre et travailler à la japonaise

La première fois que j'ai été confronté à la conception japonaise du monde des affaires, c'est en 1995, dans la Silicon Valley, en Californie. Cette année-là, on m'a demandé de participer à la création de la filiale américaine d'une des firmes d'électronique nippones les plus célèbres. Malgré des connaissances limitées en matière de culture japonaise, j'étais résolu à travailler pour une entreprise japonaise. J'étais certain que cela me permettrait de relever un nouveau défi et de découvrir une autre façon de penser et d'agir.

Un des avantages appréciables lorsqu'on travaille pour une multinationale japonaise, c'est qu'on y prend plaisir à rendre les consommateurs heureux. Cette stratégie, loin de se limiter à un simple mot d'ordre, joue un rôle important dans l'activité même de l'entreprise. Si les Japonais apprécient hautement la rapidité, ils aiment aussi travailler de façon posée. Ils accordent une très grande importance à l'esprit d'équipe tout en laissant à chacun la conscience de la valeur de sa contribution personnelle. Et ils privilégient le développement personnel par rapport à la création de produits.

De tous les principes appliqués par les Japonais dans le monde des affaires qu'il m'a été donné d'observer, ceux que je respecte le plus sont le souci de contribuer au fonctionnement de la société, la loyauté et l'honnêteté, la coopération et l'esprit d'équipe, les efforts constants pour s'améliorer, la courtoisie et l'humilité, l'adaptabilité, et la gratitude. Ces valeurs étaient chères au cœur de l'industriel japonais Konosuke Matsushita (1895-1989), le fondateur – en 1918 – de l'entreprise qui a longtemps porté son nom et que j'ai par la suite contribué à implanter aux États-Unis sous le nom de Panasonic. Mais je suis convaincu qu'elles jouent aussi un rôle clé dans l'existence des Japonais.

Comme j'ai l'occasion de me rendre au Japon dans le cadre de mon travail, j'ai pu constater sur place que ces principes font effectivement partie intégrante de la vie aussi bien privée que publique des habitants de l'Archipel. Au cours de mon premier voyage, en 1996, j'ai visité plusieurs villes, à commencer par Tokyo et Osaka. Je me souviens encore avec émotion de la déférence, la bienveillance et la délicatesse avec lesquelles j'ai été accueilli. Les comportements implicites très simples de mes hôtes, par exemple anticiper les besoins de l'autre, ont largement contribué à rendre chacun de mes séjours vraiment agréable. Quand je suis au Japon, je privilégie

toujours les relations personnelles et les contacts professionnels directs.

Au cours des visites que j'ai effectuées par la suite, j'ai appris à comprendre et à apprécier la culture – y compris culinaire – de l'Archipel, depuis les gestes lents et formels de la cérémonie du thé jusqu'à la notion fondamentale de *wa*, c'est-à-dire l'harmonie. J'ai découvert que le Japon est un pays où il existe des traditions anciennes très précises qui accordent une place prépondérante à la justesse du comportement et à la cohabitation pacifique.

Cela fait maintenant vingt ans que je travaille pour l'entreprise fondée, il y a près d'un siècle, par Konosuke Matsushita et je dois avouer que plus je connais le monde des affaires et la culture du Japon, plus je les respecte. Les traditions du pays ont même influencé mon éthique professionnelle et personnelle. Et c'est une expérience que je m'efforce autant que possible de transmettre. Comme j'ai une véritable passion pour l'éducation, je suis membre du Conseil consultatif pour les étudiants de mon ancienne université. Je suis également impliqué dans les manifestations – y compris les échanges scolaires – organisées dans le cadre du jumelage de Sunnyvale, la ville de Californie où j'habite, avec celle d'Iizuka, située dans le département de Fukuoka, dans le sud du Japon. Si je m'investis dans de pareilles activités, c'est en grande partie parce que ma vie a été longue et fructueuse et que j'ai eu le plaisir de travailler dans le monde des affaires japonais.



Avec des étudiants après une conférence sur l'innovation en ingénierie et l'entrepreneuriat.

Le Programme JET :

une excellente façon d'apprendre à connaître le Japon

Découvrir des valeurs communes et nouer des amitiés à toute épreuve

J'ai commencé à m'intéresser au Japon dès 1981, après ma première année à l'Université Cornell de New York, quand j'ai lu le livre d'Ezra Vogel intitulé *Japan as Number One : Lessons for America (Le Japon médaille d'or : leçons pour l'Amérique et l'Europe)*.

Peu après, je me suis mis à pratiquer le *shōrinji kenpō*, un art martial japonais, et je me suis senti encore plus attiré par l'Archipel. J'ai réalisé que, pour un Américain, l'Asie, y compris le Japon, était non seulement une piste hors des sentiers battus mais aussi la partie du monde où se trouvait l'avenir. J'ai donc entrepris d'apprendre la langue japonaise.

La première fois que je suis allé au Japon, c'est en 1985, dans le cadre du programme MEF (Monbusho* English Fellow) du ministère de l'Éducation, des Sciences et de la Culture japonais. Je suis devenu professeur assistant d'anglais (AET) dans le département de Gifu, et pendant les deux premières années de mon séjour, je me suis rendu dans un grand nombre de collèges et de lycées.

Je voulais donner envie à mes élèves de parler l'anglais et de s'intéresser au reste du monde. J'avais l'impression d'être une sorte d'ambassadeur chargé d'élargir le champ de leurs rêves. J'ai aussi participé à des programmes de formation destinés aux enseignants afin de permettre à mes collègues japonais d'utiliser plus facilement la langue anglaise comme outil de communication.

Au cours de ma troisième année au Japon, en 1988, le MEF a été remplacé par le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET) et j'ai été, à ma grande fierté, l'un des premiers à y participer. On m'a confié le poste de coordinateur des relations internationales (CIR) de Gifu, qui couvrait non seulement le département et les autorités locales mais aussi la population et les entreprises.

L'année 1988 a également coïncidé avec l'exposition Gifu-Chubu Future Expo (Expo 88) où j'ai été impliqué dans l'organisation de plusieurs manifestations. Les relations que j'ai nouées à cette occasion se sont avérées un véritable atout par la suite.

Ce qui m'a le plus séduit dans le programme JET, c'est que c'était le meilleur moyen de m'immerger dans la culture

japonaise comme je le souhaitais. L'expérience accumulée en tant que professeur assistant d'anglais et coordinateur des relations internationales au sein du JET a joué – et joue encore – un rôle déterminant dans ma vie.

C'est ainsi que j'ai découvert qu'en tant qu'Américain j'avais un grand nombre de valeurs communes avec les Japonais – entre autres l'engagement, les relations solides, la bonne santé, l'autonomie et la recherche de la qualité –, même si nous ne parlions pas la même langue.

Les connaissances acquises au Japon m'ont beaucoup servi quand j'ai voulu me lancer dans les affaires. À l'heure actuelle, je suis président-directeur général d'une entreprise de vente en ligne et de télé-achat qui commercialise des produits avec l'objectif d'« améliorer le mode de vie de chacun, partout dans le monde », qui rencontre un grand succès. Nos activités s'étendent non seulement au Japon mais aussi à l'Asie où nous vendons des marques d'origine japonaise. Celles-ci ont beaucoup de succès en dehors de l'Archipel parce que les produits appréciés par les Japonais passent pour être synonymes de qualité. La recherche de la qualité est une tendance universelle quelle que soit la langue que l'on parle.

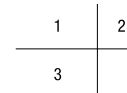
Le programme JET a transformé ma vie. Je conseille à ceux qui veulent suivre la même voie que moi et postuler auprès du JET d'aller au Japon avec le désir de partager et de découvrir. Ils auront ainsi l'occasion de rencontrer des gens étonnants, d'apprendre quantité de choses et de nouer de solides amitiés dans leur métier comme dans leur vie.



Harry A. Hill

Président-directeur général de l'entreprise Shop Japan. Homme d'affaires et philanthrope, originaire de New York. Marié et père de famille, Harry Hill est aussi un pratiquant accompli d'arts martiaux et l'un des tout premiers participants du Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET). Il a partagé sa vie et sa carrière entre les États-Unis et le Japon. Partout où il est passé, il a suscité le respect et les plus vifs éloges.

* Actuellement *Monbukagakusho*, le ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie



1. Harry A. Hill quand il était un jeune professeur assistant d'anglais (AET) dans le département de Gifu.
2. Adepte d'arts martiaux accompli, il pratique assidûment le *shōrinji kenpō*.
3. Il accorde une grande importance à la communication avec ses collègues.

Le Programme JET

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET), né en 1987, s'est donné pour objectif la promotion des échanges internationaux au niveau local entre le Japon et d'autres pays.

Le parrainage et la gestion du programme JET sont assurés en premier lieu par les autorités locales japonaises, qui se chargent aussi de passer contrat avec les participants au programme. Au niveau national, c'est au Centre Japonais des Collectivités Locales (CLAIR) qu'incombe l'administration du JET, en coopération avec trois ministères : le ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications, celui des Affaires étrangères, et celui de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie.

Le JET envoie ses participants dans toutes les régions du Japon, où ils occupent l'un des trois emplois suivants : professeur assistant de langue (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) ou conseiller pour les échanges sportifs (SEA).

Le programme JET, qui en est à sa vingt-huitième année d'existence, a été salué aussi bien au Japon que dans le reste du monde pour son apport en termes d'amélioration de la compréhension mutuelle et en tant qu'il figure parmi les programmes d'échanges internationaux les plus ambitieux du monde. En 2014, le programme Jet a accueilli 4 476 participants, et il compte aujourd'hui quelque 60 000 anciens participants de plus de 60 nationalités différentes.

Aucune connaissance préalable de la langue japonaise ou du Japon n'est requise des candidats au Programme JET. Si vous êtes intéressé, nous vous donnons rendez-vous sur notre site officiel <http://jetprogramme.org> (anglais), où vous trouverez toutes les informations sur la marche à suivre pour présenter votre candidature.

Sites Internet

Sites officiels du gouvernement et de l'administration

Les sites mentionnés ci-dessous fournissent des informations sur plusieurs ministères et sur le tourisme en relation avec le contenu de la présente revue.

Premier ministre du Japon et Cabinet du Premier ministre



Bureau des relations publiques du Cabinet, Secrétariat du Cabinet

Informations en anglais sur la politique du gouvernement japonais, les discours et les déclarations du Premier ministre et les conférences de presse du Secrétaire général du Cabinet.

- WEB** <http://japan.kantei.go.jp>
- f** <https://www.facebook.com/Japan.PMO>
- t** https://twitter.com/JPN_PMO

Office national du tourisme japonais



pp.28-29

Office national du tourisme japonais (JNTO)

Informations concernant le tourisme au Japon, avec des vidéos et des photos. En anglais et dans de nombreuses autres langues y compris l'allemand, le chinois, le coréen et le français.

- WEB** <http://www.tourisme-japon.fr/>
- f** <http://www.jnto.go.jp/eng/fb/index.html>
- t** https://twitter.com/Visit_Japan

Internet TV du gouvernement japonais



Bureau des relations publiques, Bureau du Cabinet

Vidéos du gouvernement japonais en particulier sur le Premier ministre, les conférences de presse du Secrétaire général du Cabinet et la famille impériale.

- WEB** <http://nettv.gov-online.go.jp/eng/>

Organisation japonaise du commerce extérieur



pp.26-27

Organisation japonaise du commerce extérieur (JETRO)

Informations sur le JETRO, notamment sur les efforts de cet organisme pour aider les firmes japonaises à l'étranger, attirer les entreprises étrangères sur le marché japonais, soutenir la politique commerciale du Japon et mener des activités dans les pays en développement.

- WEB** <http://www.jetro.go.jp/>

Ministère des Affaires étrangères du Japon



Ministère des Affaires étrangères

Informations fournies par le Ministère des Affaires étrangères du Japon, y compris les coordonnées des ambassades et des consulats du Japon dans le monde entier.

- WEB** <http://www.mofa.go.jp>
- f** <https://www.facebook.com/Mofa.Japan.en>
- t** https://twitter.com/MofaJapan_en

Programme JET (Japan Exchange and Teaching)



pp.34-35

Centre japonais des collectivités locales (CLAIR)

Informations sur le programme JET (Japan Exchange and Teaching)

- WEB** <http://www.jetprogramme.org>
- f** <https://www.facebook.com/pages/JET-Programme/219440938121634>
- t** <https://twitter.com/JETProgram>

Publications

Publications officielles du gouvernement et de l'administration

Le gouvernement et l'administration du Japon publient les revues suivantes.

Bureau du Cabinet



« Highlighting JAPAN » (Reflets du Japon)

Un mensuel qui présente les grandes lignes de la politique du gouvernement japonais aux autres pays.

<http://www.gov-online.go.jp/eng/publicity/book/hlj/index.html>



Mensuel

Ministère des Affaires étrangères



« niponica »

Une revue illustrée de superbes photographies qui donne envie de connaître le Japon d'aujourd'hui.

http://web-japan.org/niponica/index_fr.html



Trois numéros par an

Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie



« METI Journal »

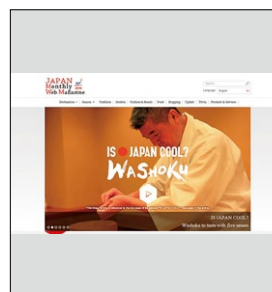
Ce journal bimensuel explique de façon claire et précise les mesures mises en œuvre par le ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie (METI).

<http://www.meti.go.jp/english/publications/index.html>



Bimensuel

Office national du tourisme japonais



« Monthly Web Magazine »

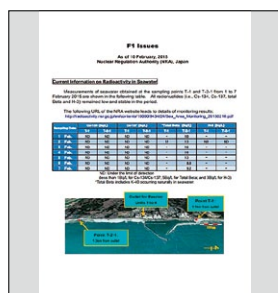
Chaque mois, cette revue en ligne du JNTO donne des informations sur trois thèmes. Elle est régulièrement mise à jour, au fil des saisons.

<http://japan-magazine.jnto.go.jp/en/>



Mensuel

Agence de régulation nucléaire



« F1 Issues Fukushima Daiichi NPS's Issues »

Ce bulletin publié par la NRA pratiquement chaque semaine donne des informations détaillées sur la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi, entre autres la gestion de l'eau de mer depuis l'accident provoqué par le puissant séisme suivi d'un tsunami qui a ravagé le nord-est du Japon, en mars 2011.

<http://www.nsr.go.jp/english/>



Hebdomadaire

Ministère de la Défense



« Japan Defense Focus »

Une revue mensuelle consacrée aux activités du ministère de la Défense et des Forces d'auto-défense.

<http://www.mod.go.jp/e/jdf/index.html#sub01>



Mensuel

Pour nos *Tomodachi*
Printemps 2015

Publié par



Gouvernement du Japon

Édition :
Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet
et
Service Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo
100-8914, Japon

Nous serions ravis de connaître vos réactions.
Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.

https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet <http://www.cao.go.jp/index-e.html>
Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche <http://www.maff.go.jp/e/>
Ministère de la Défense <http://www.mod.go.jp/e/>
Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie <http://www.meti.go.jp/english/>
Ministère de l'Education, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie <http://www.mext.go.jp/english/>
Ministère de l'Environnement <http://www.env.go.jp/en/>
Ministère des Finances <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>
Ministère des Affaires étrangères <http://www.mofa.go.jp>
Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales <http://www.mhlw.go.jp/english/>
Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>
Ministère de la Justice <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>
Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme <https://www.mlit.go.jp/en/>
Agence pour la Reconstruction <http://www.reconstruction.go.jp/english/>
Agence de régulation nucléaire <http://www.nsr.go.jp/english/>

Gouvernement du Japon




Site Web JapanGov



Application JapanGov


 <http://www.japan.go.jp>

 www.facebook.com/JapanGov

 @JapanGov ou @Japan

 JapanGov

Téléchargez l'application du gouvernement japonais « JapanGov app » depuis les liens suivants :

 <https://itunes.apple.com/app/japangov-official-gateway/id893574708?mt=8>

 <https://play.google.com/store/apps/details?id=jp.go.japan.japanapp>

 <http://www.amazon.com/The-Government-of-Japan-JapanGov/dp/B00LEAM010>




Japan. Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*
Printemps 2015

<http://www.japan.go.jp/tomodachi>



Gouvernement du Japon

JapanGov 

<http://www.japan.go.jp>



Pour vous abonner à *Tomodachi*, veuillez contacter l'adresse suivante :

<http://www.mmz.kantei.go.jp/tomodachi/subscribe.php>